

elle-même au cours de la douloureuse maladie qui l'a conduite au tombeau.

L'histoire de ces mois de souffrances vous sera racontée fidèlement et dans les moindres détails. Ce sera pour vous toutes un sujet d'édification et de méditations salutaires. Vous verrez que votre mère a su souffrir et mourir comme souffrent et meurent les saints.

Elle eût été heureuse, je le sais, de rester quelques années de plus avec vous sur la terre, car il lui semblait qu'elle pouvait faire encore beaucoup pour la gloire du divin Maître. Avec vous elle a prié dans toute la ferveur de son âme pour demander au Seigneur sa guérison ; mais, avant tout, ce qu'elle voulait, c'était ce que Dieu voulait lui-même pour elle. Et quand elle apprit qu'il n'y avait plus d'espoir, avec quelle résignation vraiment chrétienne ne fit-elle pas son sacrifice ! Elle mit dans ce sacrifice plus que de la résignation, elle y mit de la générosité et de la joie, et la mort lui apparut comme « cet heureux moment » dont parle Bossuet, où l'on entre dans la vie. Toutes ses pensées, ses aspirations, ses espérances se tournèrent alors vers le ciel. Rien ne put troubler l'admirable sérénité de son âme. Avec quelle piété elle reçut le sacrement de l'extrême-onction ! Et plus tard quelles consolations inondèrent son âme lorsque je célébrai la sainte messe dans sa chambre devenue, comme elle l'appelait, un coin du ciel ! Toutes les personnes qui furent témoins de ces scènes en garderont à jamais le souvenir.

Informé de l'état de la malade Pie X lui envoya la bénédiction apostolique. Après la sainte communion, il n'y avait pas de faveur qui pût réjouir davantage le cœur de votre mère. Elle ne voulut pas cependant vous quitter sans vous faire ses adieux, et sans vous dire ce qu'elle désirait de vous.

A celles qui purent se réunir autour d'elle, et qui, à ses yeux, représentaient la communauté entière elle parla longuement,